

Le même recueil donne la bulle du Pape Alexandre par laquelle, le 31 mars 1070, ce souverain pontife prit le Chapitre de Beaujeu sous sa protection spéciale, et aussi une notice de l'an 1076 sur la fondation de l'église consacrée le 6 des Ides de décembre (4); enfin, un titre de 1080 à 1090 est une donation par Humbert, mari d'Auxilie de Savoie, à cette église placée sous le vocable de la Vierge Marie, *ecclesiam beate Marie domini Beljocensis*.

Or, si l'on enlève à ce nom de *Bogenis* sa terminaison *is*, évidemment latine, si même elle n'est pas un génitif, il reste BOGEN qui, dût-on nous accuser de *celtomanie* inguérissable, dérive des deux mots celtiques *Bo*, bœuf et *gen* (ou mieux *gwen*), beau ou blanc.

A ceux qui s'étonneraient de cette étymologie, nous répondrons tout d'abord qu'il est constaté par tous les historiens que, lorsque la langue celtique, qui était commune à tous les peuples de la Gaule, s'altéra par le mélange du *tudesque* et du *latin* pour devenir la langue *romane* et, plus tard, la langue *française*, les noms de lieux, de villes, de rivières sont ceux qui persistèrent le plus (5) : ils sont faciles à reconnaître à leur forme rude et à leur composition plus souvent faite d'une que de deux syllabes, comme dans le mot qui nous occupe.

On nous demandera peut-être ce que vaut ici ce nom singulier de *Bo-gen*, le beau, l'excellent bœuf ou même le bœuf blanc? Un auteur fantaisiste y pourrait voir l'introduction, pour la première fois, de notre belle race bovine du Charolais, — car, nous venons de le dire, le mot *gwen*

(4) *Ibidem*, pages 35 et 38.

(5) Voyez Picot, *Hist. des Gaulois*, t. III, ch. viii.